

Effervescence : les jeunes et les arts à Sudbury

Normand Renaud

Number 69, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42793ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Renaud, N. (1992). Effervescence : les jeunes et les arts à Sudbury. *Liaison*, (69), 32–33.

EFFERVESCENCE :

«TOUT L'MONDE icitte / Veut jouer lead guitar / Pour un (...) rock and roll band», disait au sujet de Sudbury le poète Jean Marc Dalpé (qui me pardonnera, j'espère, mes points de suspension bienséants).

À voir, ces derniers temps, le nombre de jeunes Sudburois qui montent leur groupe rock, leur pièce de théâtre, leur spectacle de la parole ou du rire, et quoi encore, on dirait que Dalpé n'exagère rien. «Juste pour sortir d'icitte», poursuit-il ; alors là, ce n'est pas toujours le cas. Certains rêvent bien d'une carrière d'artiste qui débordera de Sudbury. Mais pour bien d'autres, il s'agit simplement de se lancer le défi d'une expérience d'expression et de création, de s'offrir une fois l'excitation de vivre l'art vécu en scène plutôt que dans le parterre.

Lira-t-on, dans ce dernier chapitre du dossier ROC 'N' RAUQUE, le nom de futurs artistes de renom ? Peut-être. Mais sans doute y verra-t-on un témoignage de la vitalité culturelle de la jeunesse sudburoise. En marge ou avec l'aide des institutions établies, des jeunes inventent les véhicules et les outils leur permettant de vivre l'art. «Entre une roche et un bout dur», les jeunes se font une place pour rêver, créer, *tripper*.

Robert Poisson est un de ceux-là. À Fauquier, le jeune Robert se sauvait de la maison pour aller écouter, aux portes de l'hôtel du village, les orchestres qui y jouaient. Le jour où il décide de décrocher de sa vie de décrocheur scolaire, c'est vers Sudbury qu'il s'est dirigé, pour étudier à l'université, mais aussi pour chanter ses compositions sur scène dans une ville qui a vu émer-

ger de grands noms de la chanson ontarienne. Il en a bientôt eu l'occasion. On l'a invité comme animateur au spectacle de la Brunante et ensuite à la Nuit sur l'étang en 1992. Son jeu de guitare original et un certain charisme discret lui valent des ovations particulièrement chaleureuses.



À Sudbury, Robert a trouvé son public, mais aussi ses semblables. Avec six autres jeunes universitaires – Luc Comeau, Yolande Jimenez, Didier Kabagema, Alain Harvey, Sylvie Mainville et Carole Tessier – il était du groupe baptisé Secrets collectifs. Au début, ces jeunes ne faisaient que se lire leurs écrits lors de *parties* qui souvent viraient à la poésie. Mais le groupe comptait des esprits politiques. Quand le colloque sur le projet d'université française cherchait une animation en soirée, ils ont relevé le défi.

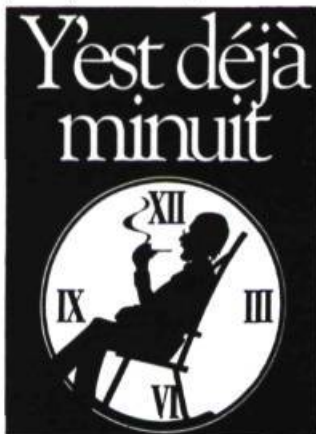
Résultat : des semaines de travail intense dont le fruit fut un spectacle de la parole aux accents divers mais authentiques (voir compte rendu dans *Liaison*, numéro 65).

Mais la scène n'attire pas que les universitaires. Au niveau secondaire, la troupe Les Draveurs de l'École secondaire MacDonald-Cartier porte une tradition d'excellence qui trouve de plus en plus écho dans les autres écoles françaises de la région. Menée tour à tour en tandem par Hélène Gravel, Madeleine Azzola et Hélène Dallaire, cette troupe de théâtre étudiante a permis aux Robert Marinier, Fernand Rainville et Linda Sorgini de faire leurs premières armes. À maintes reprises, Les Draveurs ont remporté les palmes de festivals régionaux et provinciaux. La pièce **Par osmose**, création collective des Draveurs de 1987-1988, traitait si adroitement du thème de l'assimilation vécue chez les jeunes que *Prise de parole* a choisi de la publier, accompagnée d'une vidéocassette du spectacle et d'un guide pédagogique.

Avec l'amour du théâtre et avec les connaissances techniques acquises dans cette troupe scolaire, viennent le sens de l'initiative. On l'a bien constaté cet été quand des jeunes tout frais sortis du secondaire ont fondé une troupe et réussi une première théâtrale à Sudbury. En effet, la troupe Communart – Nicholas Ducharme, Manon St-Jules, Martin Laforest, Francine Paquette et André Whissel – a préparé et monté sa création collective **Y'est déjà minuit**, où les jeunes se sont mesurés au thème de la nostalgie de la jeunesse chez des personnages de l'âge d'or. Qui plus est, la troupe a rallié à son projet un restaura-

En marge ou avec l'aide des institutions établies, des jeunes inventent les véhicules et les outils leur permettant de vivre l'art.

teur sudburois pour offrir au public un chic et sympathique souper-théâtre. L'appui technique venait du TNO et du conseil scolaire publique, mais les autres frais de la production ont été assumés par les participants. Chapeau !



Ce n'était pas là la première initiative haute en couleur de la part des jeunes du secondaire. En 1990, on a vu apparaître le groupe d'humoristes JeunEsprit, une bande un peu mouvante où on a retrouvé, entre autres, Jean-Sébastien Busque, Nicholas Ducharme, Mathieu Pichette, Stéphane Paquette, Chantal Lavigne, Lorie McFadden, Dustin Culhane et Marc Choquet. Ces jeunes alors âgés de 14 à 17 ans ont attiré un public fidèle à leur émission diffusée à la télévision communautaire. Leur humour très télévisuel, inspiré de RBO et 100 limites, ne reculait pas devant la provocation. Des Sudburois qui déambulaient au centre ville se voyaient soudain invités à montrer leurs biceps, à réciter l'alphabet ou à pénétrer dans la « francophone zone ». Le poste communautaire se doit d'être ennuyeux : il a donc fermé ses portes aux jeunes après six émissions, et même détruit les bandes. De toute façon, JeunEsprit méritait un public plus large. C'est l'avis de la Chaîne française de

TVOntario, qui a produit trois émissions avec JeunEsprit, diffusées cet automne.

La vidéo a attisé aussi le sens de l'initiative de Jean-Pierre Martel. D'un roman policier à la Agatha Christie qu'il avait écrit puis diffusé dans son école, il a tiré un scénario de film. Il met la main sur une caméra, recrute une vingtaine de jeunes acteurs et produit **The Student Body**, un long métrage vidéo qu'il présente enfin au public, notamment dans la Caverne de Science Nord.

Les jeunes musiciens, pour leur part, peuvent se tourner vers La Ruche des artistes. Cet organisme donne aux jeunes musiciens l'accès à l'équipement leur permettant de se produire en spectacle. Le Théâtre musical du Nord et Arc-en-ciel en ont bénéficié, il y a quelques années. Maintenant, c'est le groupe Exyl (heavy métal franco-ontarien) qui en tire profit.

Le groupe Libéros aussi a fait ses premières dents sur les scènes de Sudbury. Originaire du Nipissing, ce groupe est formé d'Angelo et d'Ivan Paquette, avec Pierre Houle, Ron Laframboise, Danielle Roy, Bob McInnis et Luc Rodrigue. Il a gravité vers Sudbury pour y chercher le succès... et l'a obtenu. Les thèmes que les jeunes exploitent dans leurs chansons leur valent le soutien de groupes catholiques et leur ouvrent la porte des écoles. Avec leur répertoire top 40 et leurs compositions, ils font *swigner* les soirées dansantes de l'AEF et du Carrefour francophone. De là, on les invite en vedette américaine du spectacle de Mitsou, puis à la Nuit sur l'étang. Au printemps, ils lançaient leur premier disque

audionumérique. Pas mal de chemin parcouru en deux ans, n'est-ce pas ?

Mais le goût de la scène ne se retrouve pas uniquement chez les jeunes. À l'autre bout de l'échelle, le regretté Julien de Grammont était septuagénaire lorsqu'il a défendu un rôle clef de la production de **Douze Hommes en colère** au théâtre communautaire du TNO. Chaque année, de nombreux comédiens amateurs goûtent ainsi à l'ivresse du jeu, tant au TNO qu'au Collège Cambrian. Julien de Grammont aimait aussi donner son tour de chant, si bien qu'il a fait produire une cassette de ses morceaux préférés, qu'il nous a laissée en souvenir.

De ce tour d'horizon, on peut conclure que les institutions scolaires et artistiques fondées par la génération des années soixante-dix réussissent à éveiller chez bien des jeunes le goût des arts. Pourtant, cette relève pressentie ne semble pas s'inspirer de la génération des artistes qui l'a précédée. À leur parler, on trouve même qu'ils ne la connaissent pas tellement. La nouvelle génération invente son identité à sa manière, en toute liberté; en cela elle ressemble à ses aînés. Aura-t-elle à son tour le génie bâtisseur de nouvelles institutions artistiques et de nouveaux véhicules de diffusion des arts ? Assisterons-nous à une seconde révolution franco-ontarienne à Sudbury ? Actuellement, le bouillonnement artistique des jeunes ne semble pas aller jusque-là. Mais à des jeunes qui ont fait preuve de tant d'énergie et de débrouillardise, on a envie de demander des miracles.

NORMAND RENAUD